

La " crise alimentaire "

Cépède M.

Nutrition et alimentation

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 29

1975
pages 21-25

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010620>

To cite this article / Pour citer cet article

Cépède M. La " crise alimentaire ". *Nutrition et alimentation*. Paris : CIHEAM, 1975. p. 21-25 (Options Méditerranéennes; n. 29)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

M. CÉPÈDE

Professeur
à l'I.N.A., Paris
Président Indépendant
du Conseil de la FAO
de 1969 à 1973

La « crise alimentaire »

La « crise alimentaire » de 1972-74, a été l'occasion d'une remise en cause de la situation mondiale. La « faim dans le monde » est revenue au niveau de la conscience des dirigeants politiques non spécialisés.

Certes, au mois de septembre 1973, la quatrième conférence des États non alignés, réunis à Alger, avait demandé que les deux organisations des Nations Unies les plus compétentes : la FAO (Agriculture et Alimentation) et la CNUCED (Commerce et Développement) se réunissent en session commune.

Mais, à l'Assemblée Générale des Nations Unies, le Secrétaire d'État américain, employant habilement une méthode bien connue, basée sur le principe qu'on n'arrête pas un cheval emballé en lui tirant sur la queue, déclarait à peu près : « Cette affaire est très importante, cette crise est très grave et mon gouvernement en est si conscient qu'il considère indispensable une réunion au niveau le plus élevé, c'est-à-dire le vôtre : celui de l'Assemblée Générale... » ce qui fut fait, à Rome, un an plus tard... avec les « résultats » que les plus optimistes attendent toujours... la session spéciale de l'ONU en septembre 1975 tempérant les déceptions suscitées, en juin, par la première réunion du nouveau « Conseil Mondial de l'Alimentation ».

Essayons d'analyser cette fameuse « crise » qui, sauf pour le soja, a connu son apogée au cours de l'année 1974. Elle est, en effet, caractérisée par une augmentation brutale des prix; bien que nous n'en soyons pas encore complètement sortis, les baisses, constatées au cours des derniers mois, sont déjà ressenties comme une crise de dépression suivant une crise de hauts prix (tabl. I).

Remarquons d'abord que tous les produits agricoles n'ont pas connu de hausses de prix analogues : le jute, exportation essentielle pour le Bangladesh qui avait retrouvé, en 1973, avec 18 cents par 16, (prix de gros aux États Unis), son prix moyen de 1969, est monté à 19,8 en moyenne en 1974, ce qui, compte tenu de l'érosion monétaire ne saurait être considéré comme une hausse en valeur réelle. Toutefois la hausse a été continue au cours de l'année 1974 (23,75 en décembre) et se poursuit en 1975 avec 27,5 en avril.

Pour le thé, dont Ceylan (Sri Lanka) fournit près de 40 % des exportations mondiales et avec l'Inde plus de 70 %, des observations analogues peuvent être faites puisque les prix de gros en Grande-Bretagne sont demeurés constants, à US dollars 1,06 par kg en moyenne, en 1971-72 et 73 pour s'élever à 1,41 pour 1974, le maximum étant atteint avec 1,55 en décembre, et retomber déjà à 1,49 en avril 1975.

TABLEAU I

	Blé (1)	Riz (2)	Maïs (3)	Soja (4)	Sucre (5)	Café (6)
Prix moyen 1971.	62	129	58	118	4.50	44.66
Prix moyen 1972.	70	151	56	131	7.27	50.34
Prix moyen 1973.	139	368	98	261	9.45	62.16
Prix moyen 1974.	180	542	132	256	29.76	67.95
Maximum	220	630	152	399	56.14	73.70
(Date : mois année)	(2-74)	(4-74)	(10-74)	(6-73)	(11-74)	(5-74)
Février 1975.	154	405	120	215(1)	38.10	65.70
Mars 1975.	149	396	123	—	26.50	60.70
Mai 1975	135	390	—	—	17.38	—

- (1) U.S. n° 2 Hard Winter-ordinary fob Golfe du Mexique, U.S. \$ par tonne.
- (2) Riz blanc thaïlandais 5 % fob Bangkok, U.S. y par tonne.
- (3) Jeune n° 2, fob Golfe du Mexique U.S.\$ par tonne.
- (4) U.S. jaune n° 2, fob Golfe du Mexique, U.S. \$ par tonne.
- (5) Prix composite AIS, marché mondial fob et en cale, ports caraïbes, U.S. cents la lb.
- (6) Prix composite OIC, New-York, sortie entrepôt, U.S. cents la lb.
- (7) Janvier 75 pour le sucre.

Pour expliquer cette hausse de certains prix alimentaires, une aveugle confiance dans la « loi de l'offre et de la demande » a fait mettre en cause l'incapacité de la production de répondre à l'accroissement des besoins de la population mondiale. Ceci étant aggravé par une conjonction de mauvaises conditions atmosphériques. Il est vrai que ces dernières furent mauvaises au cours de 1972 et au début de 1975 : aux États-Unis inondations ici et sécheresse là ont réduit les récoltes 1972 de soja et de maïs; dans le sous-continent indien, la mousson a manqué comme en 1965; il y eut des sécheresses à travers le monde : non seulement dans les pays du Sahel mais aussi en Australie, Argentine et URSS. Mais quel fut l'impact de ces conditions sur la production et les prix?

Voyons le sucre dont les prix, sur le marché mondial, connurent la hausse la plus spectaculaire puisqu'en quelques mois, au cours de l'année 1974, il a quintuplé pour, en 24 heures, perdre 20 % de sa valeur... à la suite, non de l'annonce subite d'une bonne récolte, mais de la disparition d'un important spéculateur international. Est-ce à dire que ce fait individuel est, pour l'approvisionnement du monde, plus grave que le volume de la récolte? Ce n'est là sans doute qu'un de ces « méchants faits qui détruisent les belles théories » comme disait Marc Bloch... Nous en allons rencontrer d'autres...

Pour le soja, on se souvient qu'au printemps 1973, après avoir supprimé, à la suite de la mauvaise récolte de 1972, les aides à l'exportation, le gouvernement des États-Unis en était venu à fixer les prix « de soutien » très au dessous des prix du marché et à en limiter voire temporairement interdire l'exportation. L'élevage européen en a subi le contre-coup car,

dans la production de cette légumineuse, originaire de Mandehourie, les États-Unis occupent une position telle que 90 % environ des exportations mondiales en proviennent (tabl. II).

Nous devons faire remarquer que d'une part, si la bonne récolte de 1973 a fait baisser les prix du soja par rapport au record atteint en juin 1973, ces prix se sont maintenus, tout au long de la campagne 1973-74 et depuis, très au dessus de ceux de janvier 1973, d'autre part, la « mauvaise récolte » de 1972 représentait une augmentation de 78 % pour les États-Unis et de 64 % pour le monde sur la moyenne 1961-65.

Les céréales constituent l'ensemble le plus important de la production alimentaire et nous pouvons également constater que si la récolte mondiale de 1972 n'a été que de 1 080 millions de tonnes contre 1 110 millions en 1970, cette « mauvaise récolte » était encore en augmentation de 39 % sur celle de 1960 et fut suivie, en 1973, d'une nouvelle récolte record de 1 160 millions de tonnes, en augmentation de 49 % sur celle de 1960; pour 1974, la récolte a été vraisemblablement légèrement supérieure à celle de 1970; pour 1975 un nouveau record semble devoir être atteint autour de 1 195 millions de tonnes.

Il faut toutefois remarquer que, dans le Tiers-Monde, où la production avait augmenté de 40 % entre 1960 et 1970 et, en fait, de 9 % (linéaire) par an entre 1966 et 1970, la récolte de 1972 (283 millions de tonnes contre 285 en 1970) fut suivie d'une récolte également en régression (281) en 1973. Après la menace de famine que l'absence de deux moussons avait fait peser, en 1966, sur le sous-continent indien, la « révolution verte » avait largement contribué à cette augmentation entre 1966 et 1970. Les diminutions constatées en 1972 et 1973, ont conduit certains à déclarer que l'ensemble d'innovations techniques rassemblées sous l'expression de « révolution verte », avait échoué.

Là encore examinons les faits : en Inde, alors que des conditions atmosphériques analogues avaient, en 1966, entraîné une diminution de la production alimentaire de 17 millions de tonnes, cette baisse ne fut, en 1972, que de 8,5 millions de tonnes ce qui, vu la croissance réalisée entre ces deux dates, représente un pourcentage très inférieur. Les récoltes de l'année suivant la « mauvaise récolte », ont été

TABLEAU II

Soja	Surfaces (1 000 hectares)				Production (1 000 t métriques)				
	Année	1961-1965	1972	1973	1974	1961-1965	1972	1973	1974
Monde		28 364	38 525	44 278	43 906	32 467	52 379	62 312	57 281
États-Unis.		12 016	18 493	22 580	21 230	19 560	34 581	42 108	33 569
(Soit %)		(42,5)	(47,5)	(50)	(48)	(60)	(66)	(68)	(58,5)

TABLEAU III

Production totale
(Indices - Base 100 : moyenne 1961-1965)

Année	1969	1970	1971	1972	1973	1974
Production totale	117	120	124	124	129	—
dont Forêts	112	114	116	117	120	—
Pêches	130	135	136	134	141	—
Production agricole	117	120	124	124	130	131
Pays « développés »	116	119	124	124	131	132
dont « Économie de marché »	113	113	120	119	121	123
« Europe Orient. et URSS »	122	129	132	133	147	150
Pays « en voie de développement »	118	122	124	124	128	131
dont « Économie de marché »	119	123	124	124	129	131
« Ec. Asiat. Planif. Centr. »	116	122	126	124	128	131
Production Alimentaire						
Monde	118	121	126	125	131	132
Pays « développés »	118	121	127	126	134	134
dont « Économie de marché »	116	116	124	122	126	128
« Eur. Or. et URSS »	123	130	132	133	148	145
Pays « en voie de développement »	118	123	125	124	129	131
dont « Économie de marché »	119	124	125	125	128	130
« Ec. Asiat. Planif. Centr. »	116	122	125	124	129	133

en Inde, pour le blé, inférieures à 12 millions de tonnes en 1967 et de 27 millions de tonnes en 1973.

La production agricole et en particulier alimentaire n'a pas, au plus fort de la « crise », subi des fluctuations d'une ampleur telle qu'elle suffise à l'expliquer. (tabl. III).

La croissance, si elle a été interrompue, a repris et, en 1974, sauf dans les pays développés « à économie de marché » qui se plaignent si souvent de leur prétendue « surproduction », cette croissance avait atteint et dépassé 30 % par rapport à la moyenne 1961-65.

Cette croissance est-elle suffisante pour faire face à celle de la demande? Et chacun d'invoquer l'explosion démographique. A cela, l'évolution de la production alimentaire par habitant (tabl. IV) suffit à répondre que, même en 1972, pour l'ensemble du monde et, à l'exception des « pays en voie de développement à économie de marché » où l'indice était alors tombé à 99 %, dans les 3 autres groupes, non seulement la croissance de la production permettait de faire face aux besoins résultant de la croissance de la population mais encore à un accroissement de la demande provenant de l'élévation de consommation consécutif, en particulier dans les pays pauvres, à la croissance économique.

Si, par exemple, les importations de céréales du Tiers-Monde qui étaient passées de 20 millions de tonnes en 1970 à 25.750 mille tonnes en 1970, se sont élevées, en 1973, à 40 millions de tonnes, la seule régression de leur production (2 millions

TABLEAU IV

Production par habitant
(Indices - Base 100 : moyenne 1961-1965)

Année	1969	1970	1971	1972	1973	1974
Production totale	104	105	106	104	106	—
dont Forêts	99	100	100	99	99	—
Pêches	136	138	136	133	116	—
Production agricole	104	105	107	105	107	106
Pays « développés »	109	111	115	113	118	119
dont « Économie de marché »	106	105	111	109	110	110
« Eur. Orient. et URSS »	115	121	122	122	134	—
Pays « en voie de développement »	103	104	103	101	102	102
dont « Économie de marché »	102	103	101	99	99	99
« Ec. Asiat. Planif. Centr. »	104	108	109	105	107	107
Production Alimentaire						
Monde	105	106	108	106	108	107
Pays « développés »	111	112	117	116	122	121
dont « Économie de marché »	109	108	114	112	114	115
« Eur. Orient. et URSS »	116	121	122	122	135	131
Pays « en voie de développement »	103	104	104	101	102	101
dont « Économie de marché »	102	103	102	99	99	98
« Econ. Asiat. Plan. Centr. »	104	107	108	105	108	109

TABLEAU V
Commerce mondial des céréales
 (en millions de tonnes)

Année	1960	1970-1971	1971-1972	1972-1973	1973-1974
Volume . .	64	95	100	124	125

de tonnes en 1972 et 4, en 1973, par rapport à 1970) ne saurait l'expliquer.

Mais cette demande supplémentaire n'est pas non plus suffisante pour expliquer la « crise » voire l'augmentation constante du volume du commerce des céréales. Les 14.250 mille tonnes supplémentaires importées, par le Tiers-Monde, en 1973 par rapport à 1970, doivent être replacées dans l'augmentation constante du volume du commerce international des céréales (tabl. V).

Les 20 millions de tonnes de 1960 comme les 40 millions de 1973-74 représentaient toujours un pourcentage d'environ 31 à 32 % du total.

Le commerce mondial des céréales et en particulier celui du blé a été, à l'origine, le détonateur de la crise : c'est l'annonce, le 25 août 1973, par le Conseil International du Blé que les stocks mondiaux étaient tombés au dessous du minimum de sécurité qui a alerté l'opinion mondiale. C'est bien cette diminution des stocks qui a laissé le champ libre à la spéculation et qui est à l'origine de la crise. Lorsqu'en septembre 1973, le Directeur général de la FAO, A. H. BOERMA, a réuni les prin-

cipaux exportateurs de céréales et en particulier de blé pour examiner la situation, ils ont pris prétexte de l'assouplissement résultant de la décision de l'URSS de rétrocéder à certains pays du Tiers-Monde une partie de ses stocks, pour s'inquiéter plus que des besoins du monde, du danger de réapparition de « surplus » que pouvait entraîner la décision prise de supprimer les limitations de production aux États-Unis et au Canada... D'ailleurs les stocks de fin de campagne (non compris l'URSS et la Chine) ont continué à diminuer (tabl. VI) et les recommandations de la Conférence de la FAO en novembre 1973, reprises par la Conférence mondiale de l'Alimentation, un an plus tard, tendant à la reconstitution de réserves mondiales, ne reçoivent qu'un accueil mitigé...

Voyons d'abord ce qu'il en fut des contrats d'achats massifs passés en 1972 (30 millions de tonnes de céréales dont 18 en provenance des États-Unis) par l'URSS, que l'on a vite accusés d'avoir provoqué la « crise ». On l'a fait d'autant plus volontiers que la raison de ces achats était attribuée à « l'échec » de la production céréalière soviétique. Il convient de rappeler

TABLEAU VI
Stocks de fin de campagne (Chine et URSS non compris)
 (en millions de tonnes)

Année	1969-1970	1970-1971	1971-1972	1972-1973	1973-1974	1974-1975
Blé :						
5 principaux exportateurs	65	50	49	29	26	23
5 principaux importateurs	9	11	13	10	8	7
Autres pays	13	11	12	11	10	9
Total blé	87	72	74	50	44	39
Riz :						
Principaux exportateurs .	10	9	6	4	4	4
Autres pays	15	15	15	9	10	9
Total riz	25	24	21	13	14	13
Céréales secondaires :						
5 principaux exportateurs	54	39	54	39	28	21
5 principaux importateurs	12	11	12	12	12	11
Autres pays	23	21	22	20	18	18
Total céréales second.	89	71	88	71	58	50
Total céréales	201	167	183	134	116	102
soit % disp. totales) . . .	(26 %)	(19 %)	(12 %)	(14 %)	(13 %)	(11 %)

que les fluctuations des rendements en fonction des conditions météorologiques constituent une caractéristique commune à toutes les cultures extensives et que la production céréalière soviétique, dans les républiques asiatiques, est encore de ce type. Ceci dit, il faut rappeler qu'avec 165 millions de tonnes de céréales, la récolte soviétique, en 1972, n'a été que de 20 millions de tonnes inférieure à la récolte record précédente (185 millions de tonnes) en 1970, et qu'un nouveau record a été battu, en 1973, avec 220 millions de tonnes suivi en 1974 d'une nouvelle récolte basse mais encore supérieure à celle de 1970...

Pourquoi donc l'URSS, prévoyant une récolte médiocre en 1972, a-t-elle souscrit des contrats d'achats de 30 millions de tonnes de céréales? Dans des circonstances analogues, l'URSS, antérieurement, limitait l'utilisation des céréales dans l'alimentation animale, allant parfois jusqu'à procéder à l'abattage des animaux. En 1972, disposant d'importantes moyens de paiement internationaux, l'URSS envisageait d'autant moins de rationner ses animaux qu'elle avait en face d'elle des vendeurs tout disposés à brader des stocks qu'ils considéraient comme d'encombrants « surplus ».

Devant la boulimie de produits animaux, principalement de viande, manifestée par les « riches » des pays industrialisés, les animaux, y compris les ruminants adultes, sont devenus des consommateurs importants de graines alimentaires (céréales et légumineuses) dont ils assurent la demande solvable sur les marchés... les seules victimes étant les humains « pauvres » dont les programmes d'aide alimentaire ont été réduits faute d'approvisionnements, alors qu'avec la sécheresse au Sahel et les autres catastrophes qui frappèrent le Tiers-Monde, les besoins, non solvables certes, ont été, en 1973, particulièrement élevés.

Avec moins de 5 millions de tonnes de blés et farines (en équivalent-blé) contre 10 millions en 1968, par exemple, l'aide américaine, dans le cadre du programme de la PL 480, a été, en 1973, depuis 19 ans que fonctionnait ce programme, la plus faible jamais enregistrée... la même année, les exportations agricoles des États-Unis atteignaient une valeur de 18 milliards de dollars, laissant un excédent net de 10 milliards de dollars pour le commerce extérieur en produits agricoles de ce pays. La formule « Trade not aid » (du commerce et non de l'aide) que les tenants du commerce international se sont, sans non succès, efforcés de « vendre » aux pays « en voie de développement » depuis une

quinzaine d'années... prend une tout autre signification quand il faut constater que la « crise » permet à des pays « riches », en particulier aux États-Unis, de faire de bonnes affaires commerciales plutôt que de pratiquer une aide généreuse envers les « pauvres »...

On ne saurait, à la fois, vouloir nourrir les affamés et exiger une complète libéralisation du commerce international. La compétition en vue du profit n'a pas de sens au niveau planétaire, car nous n'avons trouvé sur la lune ni client ni fournisseur. Faute de règles, elle ne peut qu'entraîner l'exploitation des pauvres ou faibles par les riches ou forts, mais cela ne saurait se prolonger longtemps : un libre renard dans un libre poulailler n'assure pas la pérennité de la population de la volaille, mettant ainsi en péril les approvisionnements du renard lui-même. Sans doute les lois du parasitisme accordent moins de chances de survie aux populations prédatrices ou parasites qu'à celles de leurs proies ou hôtes. L'homme, être pensant, sera-t-il capable d'organiser la survie de toute l'espèce solidaire, sans devoir attendre jusqu'à l'heure de Némésis pour que la victoire reste aux opprimés. Ceci ne saurait manquer mais nous sommes arrivés au temps de l'impatience.